VII

PHILOLOGIE ET MYTHOLOGIE DANS LA XIII[e] *HÉROÏDE* (Vv. 63-100)

par Jean-Christophe JOLIVET
Lille III

SOMMAIRE. — *En composant la treizième* **Héroïde**, *Ovide n'a pas seulement puisé à la source du* Protésilas *d'Euripide, mais a également utilisé les vieux* **auteurs épiques**. *En* **poeta doctus**, *il a ménagé une série d'***allusions** *concernant les qualités mythiques de vitesse et de légèreté propres à la lignée de Protésilas. L'évocation d'Hector et de la guerre de Troie fait référence aux* **controverses philologiques** *concernant l'identité du meurtrier du héros, tue par Homère. Enfin, l'ensemble du passage, est une mise en garde de Laodamie à son époux que l'on peut rapprocher de la* **tradition épique des mnemones**, *moniteurs donnés à certains héros pour les prévenir contre le sort qui les menace.*

EPITOME. — *Ouidius, dum tertiam decimam componit epistulam, non solum ab Euripidis Protesilai fontibus hausit, sed carminibus quoque epicis usus est. Heroicas enim uirtutes, quae Protesilai patrumque eius propriae erant (id est uelocitas agilitasque) pluribus significationibus doctus poeta indicat. Cum autem de Hectore atque bello Troiano agitur, nihil aliud significat Naso nisi quod de nomine Protesilai interfectoris apud ueteres philologos ualde disceptatum est, Homero hoc tacente. Denique admonet in his uersibus Laodamia coniugem de periculis eius. Quas monitiones cum iis quarum, secundum antiquam fabulam, auctores erant* μνήμονες *apud uiros quosdam ad Troiam pugnantes comparare potes.*

La treizième des *Epistulae Heroidum*, adressée par Laodamie à Protésilas, a pour canevas une vieille légende thessalienne, autrefois illustrée par Euripide dans son *Protésilas* dont il ne reste aujourd'hui que quelques fragments [1]. L'on connaît le caractère pathétique de cette histoire où l'amour triomphait pour un temps de la mort, Protésilas remontant des Enfers pour retrouver Laodamie, et les poètes latins ont utilisé à l'envi cet *exemplum* de l'affection conjugale. Dans cette treizième épître, Ovide exploite abondamment la matière du drame d'Euripide, mais il a, comme dans la plupart de ses lettres, diversifié ses sources et fait appel à des tradi-

1. Frag. 647-657 NAUCK. Sur Protésilas, voir ROSCHER, *Lexicon*, III, 2, Leipzig, 1897-1909, col. 3155 sqq. (TURK). M. MAYER, *Der Protesilaos des Euripides*, in *Hermes*, XX, 1885, p. 101-143; C. ROBERT, *Die griechische Heldensagen, Landschaftliche Sagen : Thessalien; Iphiklos und Protesilaus*, p. 58-64, in L. PRELLER, *Die griechische Mythologie*, 4[e] éd., Berlin, 1920; G. HERZOG-HAUSER, *Die literarische Ausgestaltung der Protesilaos-Mythe*, in *Mélanges E. Boisacq*, Bruxelles, 1935, p. 471-478; L. SECHAN, *La Légende de Protésilas*, in *B. A. G. B., Lettres d'Humanité*, XII, 1953, p. 3-27; G. RADKE, art. Protesilas in *R. E.*, XXIII, 1, 1957, col. 932-939; F. JOUAN, *Euripide et les « Chants Cypriens »*, Paris, 1966, particulièrement *Le débarquement en Troade :* Protésilas, p. 317-336. Sur la treizième *Héroïde*, H. MERKLIN, *Arethusa und Laodamia*, in *Hermes*, 96, 1968, p. 461-494; S. VIARRE, *Laodamie, héroïne élégiaque*, in *Hommage à M. Renard*, I, Coll. *Latomus*, 101, Bruxelles, 1969, p. 768-777; H. JACOBSON, *Ovid's Heroides*, Princeton, 1974, p. 195-212.

tions concernant l'histoire du héros thessalien dans l'épopée, de sorte qu'il enrichit l'*Héroïde* d'un certain nombre d'allusions au rôle de Protésilas dans l'expédition contre Troie.

D'après la tradition épique[2], Protésilas meurt le premier de toute l'armée grecque, car il est, selon Homère, le premier à débarquer sur le sol de Troade. Les Anciens insistent sur ce rôle de premier, de précurseur, que joue le héros et le font remonter à l'étymologie même de son nom où ils reconnaissent la racine de *prôtos*[3], mais le geste du Thessalien revêt un intérêt tout particulier lorsque l'on sait qu'un oracle avait prédit la mort pour l'audacieux qui se risquerait le premier à quitter son navire[4]. Selon Homère, il mourait sous les coups d'un Dardanien anonyme.

C'est de cette matière épique que le poète fait un usage singulier dans une partie de sa lettre et plus particulièrement dans une section qui s'étend du vers 63 au vers 100[5].

Ce passage, où Laodamie adresse à son époux qu'elle croit retenu à Aulis avec les autres Grecs des conseils de prudence, où elle évoque notamment les circonstances de son départ, celles de son futur débarquement ainsi que de son retour, a été interprété selon une sorte d'ironie dramatique[6] puisque la jeune femme conseille à son époux la prudence, lui enjoint de débarquer le dernier, et de revenir au plus vite, alors que celui-ci fait précisément tout le contraire et meurt en débarquant le premier. L'on a également souligné dans cette exhortation de Laodamie — élément bien connu de la poétique des *Héroïdes* — l'insertion de notes érotiques dans un contexte épique et guerrier[7].

Il est cependant un autre type d'approche de ce passage, ou du moins de quelques-uns des thèmes qui y sont évoqués et dont certains ont posé des difficultés à la critique ovidienne. Ces difficultés nous semblent pouvoir être en partie levées par l'étude, dans un contexte épique, de ce qui s'avère un jeu allusif extrêmement précis avec différents aspects de la tradition héroïque concernant Protésilas.

Trois points retiendront particulièrement notre attention : l'*omen sinistrum* du départ en campagne de Protésilas (vers 85-86) ; la question de son meurtrier, Hector, évoquée de façon étrange, dans une sorte de vision prophétique, au début de notre passage et enfin le cadre général des mises en garde de Laodamie à son époux, notamment à la suite de l'oracle évoqué aux vers 91-92. Ce cadre général n'est peut-être pas étranger à un schéma mythique ancien.

2. *Il.*, 695-702.

3. Sur la question de l'étymologie, chez les Anciens et les modernes, voir T. MANTERO, *Audaci ingressus saltu*, dans *Scripta M. UNTERSTEINER*, Gênes, 1970, p. 189, n. 12. Homère, *loc. cit.*, insiste déjà sur cette racine et comme le fait remarquer JACOBSON, *op. cit.*, p. 202, Ovide lui-même joue sur l'étymologie dans les vers qui nous occupent (v. 92 : *qui primus Danaum tangat humum...*).

4. Ovide, 91-92, Hygin, 103, Tzetzes, *sc. Lyc.* 530-531, Apollodore, *Epitomé*, III, 29.

5. Le texte suivi est celui édité par H. DÖRRIE, *P. Ovidii Nasonis Epistulae Heroidum*, Berlin-New York, De Gruyter, 1971.

6. MERKLIN, *op. cit.*, p. 487, JACOBSON, *op. cit.*, p. 202.

7. MERKLIN, *op. cit.*, *passim*.

I. — *Le présage au départ de Protésilas.*

Le départ du héros pour la guerre de Troie fut donc marqué, selon la version ovidienne, par un présage de mauvais augure (85-86) :

> *Cum foribus uelles ad Troiam exire paternis,*
> *pes tuus offenso limine signa dedit.*
>
> « Comme tu voulais franchir la porte paternelle pour partir vers Troie, ton pied, heurtant le seuil, nous donna un présage. »

Les commentateurs soulignent que cet *omen* — à la saveur toute latine, et qui suscite d'ailleurs de la part de Laodamie une tentative de conjuration là aussi typiquement romaine (vers 88) — n'existe que chez Ovide. À n'en pas douter, il y a là un élément de dramatisation [8] dans une scène de séparation, inspiré, comme on l'a parfois remarqué [9], de Tibulle, I, 3, 19-20, où le poète amant invoque un *omen* analogue afin de retarder son départ aux côtés de Messala, avant d'affirmer que nul ne doit partir quand Amour s'y oppose. Mais il faut noter que le contexte du départ de Protésilas est l'opposé de celui évoqué par Tibulle; Tibulle cherche tous les moyens de rester auprès de Délia, de retarder leur séparation. Le héros thessalien, lui, n'a pas perdu un instant pour partir à la guerre et le début de l'*Héroïde* glose d'ailleurs sur le caractère précipité de son départ pour Troie [10].

S'agit-il uniquement ici de dramatiser le départ du Thessalien? Ce motif n'est-il pas un anachronisme dans le contexte homérique auquel notre passage renvoie? Or la signification du présage reçoit un éclairage particulier au regard des qualités mythiques du héros et de son entourage.

En effet, si l'on examine la généalogie de Protésilas, connue d'Hésiode [11] et d'Homère [12], l'on note qu'il a pour frère un nommé Podarkès; ποδάρκης est d'ailleurs une épithète traditionnelle d'Achille, « aux pieds puissants ».

Eustathe de Thessalonique, dans son commentaire de l'*Iliade* [13], donne une indication similaire concernant le nom du père de Protésilas, Iphiclos, lequel signifierait « aux pieds puissants » (ἰσχυρόπους) et serait l'exact équivalent de l'épithète homérique ποδάρκης [14]. Dès lors, la mention du pied de Protésilas, fût-ce à travers l'évocation banale d'un présage, est-elle pleinement innocente?

8. G. LIEBERG, *Puella divina*, Amsterdam, 1962, p. 218; JACOBSON, *op. cit.*, p. 209; MERKLIN, *op. cit.*, p. 487.

9. A. PALMER-L. C. PURSER, *P. Ovidi Nasonis Heroides « with the greek Translation of Planudes »*, Oxford, 1898, *Commentary, ad loc.*; JACOBSON, *ibid.*, n. 35.

10. Vv. 9 *Raptus es hinc praeceps...*, 15 *Incubuit Boreas abreptaque vela tetendit*, 21... *vela fugacia...*

11. Frag. 62 MERKELBACH et WEST = Eustathe, *Ad Il.*, 323, 46.

12. *Loc. cit.*

13. 323, 16-326, 28.

14. 324, 2.

Eustathe, faisant mention de la généalogie du Thessalien, rapporte également à propos d'Iphiclos ces vers d'Hésiode [15] :

> ἄκρον ἐπ' ἀνθερίκων καρπὸν θέεν οὐδὲ κατέκλα,
> ἀλλ' ἐπὶ πυραμίνων ἀθέρων δρώμασκε πόδεσσι
> καὶ οὐ σινέσκετο καρπόν

« Il courait sur le haut grain des blés et ne le brisait pas, mais ses pieds couraient toujours au dessus des épis de froment sans endommager le grain ».

Dès les âges les plus anciens, l'agilité et la vitesse de la famille semblent donc proverbiales; dans l'*Iliade*, Nestor se vante avec orgueil d'avoir vaincu Iphiclos à la course [16]. À l'époque de la Seconde sophistique, le thème de la vitesse est encore, pour un auteur comme Philostrate, l'occasion d'une plaisante surenchère par rapport aux hyperboles traditionnelles de cette famille. Son dialogue intitulé *Héroïkos* a pour figure centrale le personnage de Protésilas, ressuscité [17], et dont la tombe fait l'objet d'un culte en Chersonèse de Thrace. Les deux protagonistes du dialogue, un vigneron et un marchand phénicien, s'entretiennent ainsi au sujet des activités sportives [18] auxquelles se livre notre héros divinisé [19] :

« Le vigneron : — (...) Et quand il court, on ne peut trouver sa trace, et son pied ne pourrait laisser aucune empreinte sur le sol!

Le Phénicien : — Eh bien! pourtant, il y a de grandes traces sur les pistes de course, à la pointure du héros, dix coudées.

Le vigneron : — Ces traces-là, c'est quand il marche, étranger, et quand il se livre à quelque autre exercice; mais quand il court, pas de traces à terre! Car il se soulève et reste suspendu en l'air, comme s'il courait sur la pointe des vagues. »

Les commentaires de Philostrate sont certes bien postérieurs à Ovide, mais la Seconde sophistique, dans son goût pour les légendes archaïques, réutilise ici un thème fort ancien en mettant l'accent sur la légèreté des déplacements du Thessalien.

Ces quelques témoignages nous permettent donc d'établir que cette lignée héroïque possède des dons peu communs, lesquels semblent contradictoires avec l'anecdote rapportée par Laodamie : comment un héros aussi adroit de ses pieds peut-il trébucher sur le seuil? Bien qu'Ovide connaisse évidemment ces données légendaires, rien ne permet encore de conclure

15. *Ibid.*

16. *Il.*, XXIII, 636.

17. 2, 9 De Lannoy = 130 Kayser.

18. Le héros partage en effet son temps entre des exercices physiques en Thrace et des visites à Laodamie dans l'Hadès (11, 3 sqq. De Lannoy = 143 Kayser).

19. 13, 2 sqq. De Lannoy = 145 Kayser. — δραμόντος δὲ αὐτοῦ οὐκ ἂν εὕροις ἴχνος, οὐδ' ἂν ἐνσημήναιτό τι τῇ γῇ ὁ πούς. — Καὶ μὴν καὶ ἴχνη μεγάλα ἐντετύπωται τοῖς δρόμοις, ἐς τὸ δεκάπηχυ μέγεθος τοῦ ἥρω. — Βαδίζοντος, ξένε, τὰ ἴχνη ἐκεῖνα καὶ γυμναζομένου τι ἕτερον· δραμόντος δὲ ἄσημος ἡ γῆ· μετέωρος γάρ τις καὶ οἷον ἐπικυματίζων αἴρεται.

qu'il y a là de façon explicite une allusion aux qualités mythiques de Protésilas.

La confirmation de cette hypothèse est en effet à rechercher dans la suite de notre passage. L'évocation de la vitesse du héros s'y trouve précisément associée à l'évocation de son père, Iphiclos, sur lequel semblent se concentrer à l'origine, dans l'épopée, les hyperboles relatives aux qualités de promptitude et de légèreté, comme on l'a vu. Ainsi, au vers 98, Laodamie déconseille à son époux de se hâter vers les rives troyennes :

Non est, quo properas, terra paterna tibi

« Ce n'est pas vers la terre paternelle que tu te hâtes ».

Le vers associe le thème de la vitesse à l'évocation d'Iphiclos à travers l'adjectif *paternus*.

Nous constatons également la présence discrète d'Iphiclos dans le distique consacré au présage du seuil heurté; le procédé est identique, mais c'est sa répétition qui est significative d'une volonté allusive de la part du poète.

Cum foribus uelles ad Troiam exire paternis.

« Comme tu voulais franchir la porte paternelle pour partir vers Troie... »

Ce procédé allusif s'avère particulièrement remarquable, puisque la mention d'Iphiclos, sans que son nom soit prononcé — mais il l'a été au vers 25 [20] —, convoque à l'esprit du lecteur ou de l'auditeur les souvenirs littéraires épiques où ses aptitudes spécifiques sont illustrées. La mention, dans le même vers ou le suivant, de ces mêmes aptitudes, à savoir la vitesse ou la légèreté, ou bien d'un accident incompatible avec ces dernières confirme la présence sous-jacente de la référence mythique.

De même, après avoir recommandé à son époux de ne point se hâter vers Troie, Laodamie lui enjoint de revenir vers son pays — la terre de ses pères —, en y mettant toute la vitesse dont il est capable. Elle emploie à cette occasion l'expression *remo ueloque* qui, en son sens métaphorique, signifie une grande hâte [21].

Cum uenies remoque moue ueloque carinam (v. 99).

« Quand tu reviendras fais avancer ton navire à force de rames et de voile ».

Et l'héroïne continue de broder sur ce thème au vers 100 :

Inque tuo celerem litore siste gradum!

Et n'arrête ta marche rapide que sur ton rivage. »

20. *Vix socer Iphiclus, vix me grandaevus Acastus...*
21. Cf. PALMER, *Commentary, ad loc.*

Le *celer gradus* de Protésilas sur la mer n'est peut-être pas si métaphorique qu'on pourrait le penser, puisque, selon Nonnos de Panopolis [22], son père, Iphiclos, avait en la matière des dons peu communs et, hâtant sa marche, ne faisait qu'effleurer la surface d'une mer calme où l'on ne peut marcher; puisqu'aussi bien lui-même, comme le rappelle Philostrate, court à terre comme s'il effleurait les vagues (ἐπικυματίζων) [23].

Ce faisceau de convergences nous invite à reconsidérer l'épisode du présage : il s'agit là d'un élément qui tient compte, de manière détournée, dissimulée, de la tradition épique et légendaire; il peut d'ailleurs n'en apparaître que plus dramatique puisqu'un héros si heureusement doué se trouve en butte à un incident incroyable, dont le caractère inquiétant se trouve en quelque sorte redoublé, mais le motif traditionnel de l'*omen* est ici surtout prétexte à un jeu d'érudition.

D'autres éléments sont également caractéristiques de cette tendance où se mêlent jeu littéraire et références érudites dans notre passage.

II. — *La mort de Protésilas.*

Un autre point a ainsi posé des difficultés aux commentateurs; ce sont les vers 63 à 68 où Laodamie évoque ses craintes à l'encontre d'un guerrier troyen, Hector, qu'elle dit ne pas connaître, si ce n'est de nom et de réputation; craintes bien fondées et prophétiques puisque, selon une partie de la tradition posthomérique, c'est le fils de Priam qui mit fin aux jours de son époux :

> *Hectora* nescio quem *timeo; Paris Hectora dixit*
> *ferrea sanguinea bella mouere manu;*
> *Hectora,* quisquis is est, *si sum tibi cara, caueto;*
> *signatum memori pectore nomen habe!*
> *Hunc ubi uitaris,* alios *uitare memento*
> *et* multos *illic Hectoras esse puta.* (63-68)

« Je crains un Hector, je ne sais qui. Pâris a dit qu'Hector engageait des combats sans pitié de sa main sanglante; prends garde à Hector, qui qu'il soit, si je te suis chère. Garde son nom gravé dans ton cœur et souviens-t-en; quand tu l'auras évité, souviens-toi d'éviter les autres, et pense qu'il y a là-bas beaucoup d'Hector »!

Les vers 63 et 64 ont été victimes de l'attitude hypercritique de certains éditeurs anglo-saxons et condamnés, notamment par Palmer, pour ineptie [24].

De fait, il y a là quelque chose d'énigmatique et si l'on essaie d'interpréter ce passage, l'on est bien sûr frappé par la répétition du nom d'Hec-

22. *Dionysiaques*, XXVIII, 284 sqq.

23. Cf. *supra*, n. 19.

24. *Comm., ad loc. : distichon aperte spurium seclusi : unde enim quae dixisset Paris scire Laodamia potuit?*

tor, qui, dans la tradition littéraire, est donné dès les *Chants Cypriens*[25] comme le meurtrier du héros thessalien; l'effet d'ironie relevé par les critiques est certes renforcé par cette insistance sur le nom d'un guerrier inconnu, présenté comme dangereux sans que Laodamie puisse encore savoir qu'il tuera son époux; crainte obsessionnelle, prescience féminine? pour n'être pas sans intérêt, ces explications demeurent insuffisantes.

Or, la question des circonstances de la mort de Protésilas n'a pas été sans débats dans l'Antiquité et l'examen des sources peut nous éclairer.

Le vers 701 du chant II de l'*Iliade* ne donne pas le nom du meurtrier du héros.

τὸν δ' ἔκτανε Δάρδανος ἀνὴρ
νηὸς ἀποθρῴσκοντα πολὺ πρώτιστον Ἀχαιῶν.

« Le tua un Dardanien alors qu'il sautait de sa nef, le tout premier des Achéens ».

Les controverses autour du texte homérique allaient bon train au sujet de ce Dardanien. Il y avait là en effet une question intriguante pour les commentateurs anciens et notre principale source d'information à ce sujet est le commentaire de l'*Iliade* d'Eustathe[26]. Le Byzantin relate en effet que, selon certains, le poète aurait mentionné le nom du meurtrier s'il avait fait partie des gens en vue. Pourtant, une telle incertitude n'était pas du goût des exégètes. À la suite des scholies, Eustathe fait ainsi mention des diverses solutions qu'ils ont envisagées à propos de l'identité du Dardanien[27]. On a parlé d'Énée, parce qu'il était roi des Dardaniens — et c'était là, dit Eustathe, une solution conforme à la version des faits donnée au III[e] siècle par le mythographe Palaiphatos[28] —, d'Achate, puisqu'il est compagnon d'Énée. Mais une étrange solution, une λύσις, a également été proposée pour ce « problème homérique »; il s'agit de considérer le nom Δάρδανος comme un ethnique, un nom propre homonyme du nom de la race[29]; Eustathe revient sur cette λύσις dans son commentaire de l'*Odyssée*; faisant allusion à la tradition qui attribuait des μνήμονες à différents héros, moniteurs chargés de les prévenir contre les dangers qu'ils couraient à la suite de certains oracles, il présente ainsi la curieuse interprétation du vers 701 proposée à la suite du mythographe disciple d'Aristote Phainias d'Éresos[30] :

« Phainias rapporte qu'un moniteur (*mnemon*) fut aussi donné à Protésilas, le thessalien Dardanos, parce qu'un oracle avait été rendu à son père,

25. Proclus, *Chrest.*, 104, 24.

26. 325, 35 sqq.

27. Les scoliastes indiquent, au vers 701 : Δάρδανος ἀνήρ. οἱ μὲν τὸν Αἰνείαν ἀπέδοσαν, ὅτι βασιλεὺς ἦν Δαρδανίων, οἱ δὲ τὸν Εὔφορβον, ἕτεροι Ἕκτορα. τινὲς δὲ Ἀχάτην, ἑταῖρον τοῦ Αἰνείου, φονέα Πρωτεσιλάου. δύναται δὲ καὶ ἀνωνύμως ἕνα τινὰ τῶν Δαρδανίων λέγειν. D'après Eustathe, c'était Porphyre qui aurait proposé la solution d'Euphorbe, mais rien n'empêche que cette hypothèse ait été émise auparavant.

28. Sur Palaiphatos, cf. *R. E.*, 18 (2), col. 2451-5 (BLUMENTHAL).

29. 325, 41.

30. A. CHATZIS, *Stud. zur Geschichte und Kultur des Altertums*, 7, 2 Paderborn, 1914, *Der Philosoph und Grammatiker Ptolemaios Chennos*, a montré que la source d'Eustathe est ici la *Kainè Historia*

disant que (Protésilas) mourrait s'il sautait le premier, ce qui arriva. C'est peut-être là, dit-on, la solution des mots 'le tua un homme dardanien' dans Homère, Dardanos n'ayant pas pris garde à (Protésilas) lors du débarquement[31]. »

Les tentatives de résolution de cet ἀπόρημα ont donc suscité beaucoup d'ingénieuses solutions. Néanmoins, bien que certains savants aient adopté une attitude moyenne, alléguant qu'Homère aurait nommé Hector s'il avait pensé à lui[32], l'hypothèse la plus généralement admise fut celle qui identifiait ce fameux Dardanien à Hector (ce même Hector qui entreprend au chant XV de l'*Iliade* de s'attaquer en premier lieu à la nef de Protésilas[33]), une autre raison du succès de cette version étant peut-être à rechercher dans l'influence des *Chants Cypriens* que suivaient aussi d'autres poètes, comme Sophocle, dans ses *Poiménès*[34].

Mais il y a mieux; le scoliaste de Lycophron[35] nous indique qu'un spécialiste du *Catalogue des vaisseaux* bien connu des cercles philologiques alexandrins, Démétrios de Scepsis[36], avait même proposé, au deuxième siècle, de corriger purement et simplement en cet endroit le texte tel que la tradition l'avait transmis[37] pour y faire figurer le nom d'Hector : τὸν δ' ἔκτανε φαίδιμος Ἕκτωρ. « Le tua le resplendissant Hector ».

Cependant, les travaux d'A. SEVERYNS[38] ont montré qu'Aristarque et, à sa suite, Aristonicos, s'opposaient à une telle version; dans une note au vers 701, le grand éditeur alexandrin précisait en effet qu'Homère faisait toujours un emploi exact des termes Troyen ou Dardanien, usage que les successeurs du poète ne respectaient plus; à ce titre, le Dardanien ne peut en aucun cas désigner Hector dans le texte homérique.

Qu'en est-il d'Ovide? C'est bien la version des *Chants Cypriens* qu'il adopte ici comme il le fait au chant XII des *Métamorphoses*[39]; mais Laodamie présente la chose de manière assez curieuse; trois points sont à relever :

— on peut tout d'abord constater les incertitudes qui entourent l'identité d'Hector (*nescio quem, quisquis is est*).

de l'érudit alexandrin Ptolémée Héphestion. Photius donne également un aperçu de l'histoire du héros thessalien, et notamment de la tradition des μνήμονες, *Bibl.*, 147 a.

31. P. 1697, 60 : Ἐρέσιος δὲ ἱστορεῖ καὶ Πρωτεσιλάῳ δοθῆναι μνήμονα Δάρδανον Θετταλὸν, δοθέντος χρησμοῦ Φυλάκῳ τῷ πατρὶ, ἀναιρεθῆναι εἰ προπηδήσει, ὃ καὶ γέγονε. Μή ποτε οὖν, φασὶ, παρ' Ὁμήρῳ οὕτω λύεται τὸ Τὸν δ' ἔκτανε Δάρδανος ἀνὴρ, ὡς τοῦ Δαρδάνου μὴ ἐνθυμήσαντος αὐτὸν τὴν ἀπόβασιν.

32. Eustathe, *Ad Iliad.*, 326, 7.

33. Vv. 705-706.

34. Frag. 457 NAUCK. Cette version nous est donnée par une scolie au vers 530 de l'*Alexandra* de Lycophron.

35. *Ibid.*

36. Sur Démétrios, voir *R. E.*, 4, col. 2807 sqq. (n. 78) SCHWARTZ.

37. Eustathe souligne l'inanité d'une telle solution, 326, 7 sqq. et relève même la correction Δάρδανος Ἕκτωρ.

38. *Le Cycle épique dans l'École d'Aristarque*, Liège-Paris, 1928, p. 19-20, 95, 118 et surtout 301-303.

39. *Mét.*, XII, 67 sqq.; il reprend en cet endroit les mêmes données qu'Apollodore, *Épitomé*, III, 27 sqq. Voir le commentaire de F. BÖMER (Heidelberg, 1982) au livre XII, p. 31-33.

— comment l'héroïne peut-elle avoir entendu parler d'Hector, *a fortiori* par son frère sans savoir qui il est précisément?

— enfin, Laodamie engage son époux à se méfier des autres Troyens (*alios*) qui se transforment plaisamment en autant d'Hector (*multos Hectoras*)! Un autre vers doit encore retenir l'attention :

Parcite, Dardanidae, de tot, precor, hostibus uni (77)

« Je vous en prie, fils de Dardanos, épargnez-le, lui seul, parmi tant de vos ennemis ».

On y retrouve le Dardanien homérique!

À la vérité, il ne s'agit pas ici du simple choix d'une version qu'Ovide exploiterait au moyen du facile procédé de l'ironie tragique; Laodamie — ou Ovide — fait sans nul doute allusion aux controverses philologiques et mythographiques autour des différentes versions. Quel est le meurtrier — encore potentiel? C'est Hector, mais c'est peut-être un autre. Les indéfinis, les pluriels, le nom d'Hector qui doit demeurer gravé dans le cœur de Protésilas — comme certains ont proposé de l'inscrire dans le texte d'Homère — tout cela organise dans l'*Héroïde* une sorte de brouillage autour de la personnalité du meurtrier et renvoie au fait que, quelle que soit la version choisie, on a affaire ici à un ἀπόρημα, à un locus desperatus de la critique homérique. On ne saura jamais qui, pour Homère, a tué Protésilas. La version la plus courante est choisie en dernier ressort par le poète latin, mais elle est exprimée de telle manière qu'elle apparaît clairement comme une allusion aux spéculations exégétiques dont Ovide trouve trace dans les sources qu'il a rassemblées. Le caractère humoristique de ces vers est dès lors évident. Non seulement Laodamie prophétise sur l'avenir funeste de son époux, mais elle prend en quelque sorte partie dans une querelle philologique en affirmant son point de vue avec une certaine force. Elle adopte la version des Νεώτεροι, poètes posthomériques, contre Aristarque et l'hypercritique alexandrine. Comble du raffinement, elle garde une porte de sortie du côté des autres solutions proposées (*alios Hectoras*) et implore enfin, dans une ultime précaution philologique, tous les Dardaniens d'épargner Protésilas, par quoi elle se conforme à la lettre même du texte homérique! Le caractère profondément érudit de telles notations amène à mesurer le degré de familiarité des cercles littéraires augustéens avec les questions mythographiques et exégétiques.

On peut en outre confirmer, une fois de plus, que, dans la composition de ses *Héroïdes*, Ovide travaille avec ses sources sous les yeux, en l'occurrence, sans doute avec une édition commentée de l'*Iliade* ou un recueil de *quaestiones homericae*.

III. — *Les mises en garde de Laodamie à Protésilas.*

Ces mises en garde correspondent à celles de Thétis envers Achille. En effet, pour ce qui concerne l'attitude respective de Protésilas et d'Achille à

leur arrivée à Troie, les commentateurs [40] attirent l'attention sur deux passages d'Apollodore et d'Eustathe, où l'on trouve des indications particulièrement intéressantes pour l'*Héroïde* et l'utilisation ovidienne de ce thème ancien :

> 'Αχιλλεῖ δὲ ἐπιστέλλει Θέτις πρῶτον μὴ ἀποβῆναι τῶν νεῶν· τὸν γὰρ ἀποβάντα πρῶτον πρῶτον μέλλειν τελευτήσειν. Πυθόμενοι δὲ οἱ βάρβαροι τὸν στόλον ἐπιπλεῖν, σὺν ὅπλοις ἐπὶ τὴν θάλασσαν ὥρμησαν καὶ βάλλοντες πέτροις ἀποβῆναι ἐκώλυον. τῶν δὲ 'Ελλήνων πρῶτος ἀπέβη τῆς νεὼς Πρωτεσίλαος [41].
>
> « Thétis ordonne à Achille de ne pas débarquer le premier des navires; 'en effet, le premier à débarquer doit, le premier, mourir'. Les barbares ayant appris que l'expédition arrivait se précipitèrent en armes vers la mer et cherchèrent un temps à empêcher le débarquement en lançant des pierres. Parmi les Grecs, le premier à débarquer de son navire fut Protésilas ».

Sur cet épisode, Eustathe [42] donne d'autres précisions; il note qu'Achille, par peur de l'oracle, sauta à terre le dernier, lui, le premier des Grecs (τελευταῖος εἰς γῆν ὁ τῶν 'Ελλήνων πρώτιστος κατεπήδησε), opposant nettement son attitude à l'acte courageux de Protésilas [43].

Les mises en garde de Laodamie que nous trouvons dans notre passage (vers 94-97) répondent exactement à celles de Thétis envers Achille chez Apollodore et d'ailleurs, Laodamie conseille à Protésilas de se comporter de la même manière qu'Achille s'est comporté selon Eustathe, ne faisant pas preuve d'une audace excessive et débarquant le dernier : *de naue nouissimus exi* (97). L'héroïne prie aussi les dieux de limiter l'ardeur du belliqueux Protésilas, *Di faciant ne tu strenuus esse uelis* (94), alors que, nous le savons, ces mêmes dieux, en l'occurrence Thétis, ont limité l'audace d'un autre Thessalien, Achille. Il y a donc encore ici une allusion à la tradition parahomérique.

Mais, on le sait, différentes versions existent quant aux mises en garde de Thétis à Achille; ainsi, lors de l'expédition de Ténédos, les destins voulaient qu'Achille mourût s'il tuait un fils d'Apollon — en l'occurrence le joueur de flûte Ténès —; Thétis aurait adjoint à son fils un homme nommé Mnemon, chargé de rappeler cet oracle à Achille et de le mettre en garde [44].

Parallèlement à cette histoire, un certain nombre d'homérisants ont rapporté des faits analogues à propos de différents héros, qui étaient accompagnés, lors de l'expédition contre Troie, par une sorte de moniteur — au sens ancien du terme — lequel devait les prémunir contre un oracle

40. C. ROBERT, *op. cit.*, p. 62, n. 4; L. SECHAN, *op. cit.*, p. 4 et n. 12; JACOBSON, *op. cit.*, p. 202.

41. *Épitomé*, III, 29 sqq.

42. 325, 4 sqq.

43. Ce point est également évoqué par Lycophron, *Alex.*, 275 sqq., qui le rapproche d'une version de l'épisode de Scyros peu favorable à Achille; il n'eut pas honte de revêtir des habits de femmes, ni de s'adonner au tissage; de même, par crainte de la lance d'Hector, il n'eut pas honte de « lancer son pied le dernier sur le sol des malheureux » καὶ λοῖσθος εἰς γῆν δυσμενῶν ῥῖψαι πόδα.

44. Lycophron, *Alex.*, 241 sqq.; Plutarque, *Questions grecques*, 28 (297 e sqq.); Tzetzes, *sc. Lyc.*, 232.

les concernant; c'est ainsi qu'est née la tradition des *mnemones* que nous connaissons par une courte notice d'Eustathe, dans son commentaire de l'*Odyssée*[45]. Or, dans la liste donnée se trouve Protésilas[46], comme on l'a vu plus haut.

Ce qui peut nous intéresser dans ce schéma, c'est que certains de ces fameux *mnemones* sont chargés, à la suite d'un oracle, de mettre en garde leur protégé contre un personnage précis, mais dont l'identité reste quelque peu obscure — c'est le cas pour Achille et Ténès — et de leur rappeler le danger qu'ils courent.

Il semble que cette donnée légendaire a inspiré un certain nombre d'éléments dans la treizième *Héroïde*, où les mises en garde sont constantes, et particulièrement le passage qui nous occupe.

Laodamie met en garde son époux contre un personnage précis, mais mal connu, Hector, et également contre un oracle; les impératifs, l'adjectif *memor* au vers 66, l'impératif *memento* au vers 67, des verbes tels que *praemoneo* au vers 97, nous invitent à opérer un rapprochement entre le rôle assigné par le poète à la jeune femme — rappeler à la mémoire de Protésilas les dangers qu'il court — et la tradition des *mnemones*, qui ont précisément pour tâche de faire se souvenir. Ovide a fait de son héroïne en quelque sorte le *mnemon* de Protésilas, *mnemon* quelque peu atypique, certes, au regard de la tradition homérisante et qui tend également à imiter le rôle de mise en garde que joue Thétis auprès d'Achille dans le même contexte du débarquement à Troie.

Quelles conclusions tirer? Tout d'abord, en ce qui concerne la question des sources, on sait depuis longtemps qu'Ovide a utilisé de façon précise les grands textes tragiques ou épiques pour la composition de son recueil; mais il s'avère qu'il a utilisé de façon non moins précise des sources secondaires, commentaires ou traités mythographiques. En second lieu, le traitement de la matière épique doit retenir notre attention : les *Héroïdes* confrontent volontiers l'atmosphère épique et le monde élégiaque. C'est cette irrévérencieuse confrontation des genres qui fait une partie de leur charme; mais ici il y a plus. Ce n'est plus l'épopée en tant qu'elle véhicule une mentalité et des valeurs héroïques qui est remise en cause; c'est la grande poésie en tant qu'enjeu critique, en tant qu'elle retient peut-être excessivement l'attention des spécialistes. Dans une certaine mesure la référence à la controverse homérique fait apparaître certaines spéculations sur le texte de l'*Iliade* comme vaines et dénuées de fondement. Enfin, la manière dont le texte renvoie à ses sources se présente souvent comme une référence quasi explicite. Dans le passage qui nous occupe, le procédé est différent. Le renvoi aux sources repose sur l'allusion ou sur l'énigme, obscurités, répétitions, anachronismes, innovations dans la trame légendaire étant pour le public ovidien les signes mêmes de ce procédé allusif que nous voyons à l'œuvre.

45. 1697, 58; cf. Photius, *Bibl.*, 147 a, 23.
46. Voir *supra*, n. 31, la référence à Phainias d'Eresos.